

INTERVENTION JOURNEE NATIONALE

ST ETIENNE OCTOBRE 2011

- - -

Eduquer et prévenir au regard des évolutions des problématiques sociales

Plan proposé:

- 1/ - Introduction à la thématique : prévention spécialisée et délinquance :
« une longue histoire »
- 2/ - prévenir c'est d'abord observer, écouter ce qui fait tension chez les jeunes
- 3/ - c'est aussi s'intéresser aux causes et agir dans une société en transformation
- 4/ - c'est enfin s'interroger, voire s'indigner

Une réflexion qui s'appuie largement sur le travail mené avec I. Jouvanceau alors directrice du service afin de préparer les journées relatives au 50^{ème} anniversaire de ce dit service en 2009 ; Nourrie également par le travail de F Tétard et V Peyre (les éducateurs dans la rue 2006) et M Giraud (socio analyse de la précarité 2002/2003).

1/introduction

Les premières approches des jeunes marginalisés datent de l'après guerre. Cette rencontre s'est fondée sur un désir, une crainte et des attentes.

Le désir de réparer, mieux comprendre et mieux préparer avec les plus jeunes des lendemains « qui chanteraient »

La crainte des Pouvoirs Publics de ne pouvoir contenir ces mouvements de jeunes en recherche d'autres valeurs que celles de leurs pères. Il fallait trouver des solutions pour prévenir puis contrôler.

Des attentes multiformes autour de la nouvelle juridiction relative à la délinquance des mineurs (ordonnance de 45) qui s'exprimaient par l'effervescence des appels et des volontés pour ajuster prévention, répression et rééducation. L'objectif de la protection de la jeunesse était fortement avancé mais se mettait aussi en place de façon assez inexorable le contrôle social de la déviance. Il fallait dans la plus pure tradition des élans charitables secourir les plus défavorisés de ces grands sacrifiés des « grandes vacances sanglantes des adultes »*.

La prévention est alors un début de pédagogie mais pas encore une politique et devient une géographie. Roland Assathiany affirmait en 1946 dans un article que les équipes de Fernand Deligny exerçaient dans un quartier de taudis où les cartes de la délinquance et de la tuberculose coïncidaient parfaitement.

Ce constat, fait au cœur de quartiers « populeux », se situe dans le prolongement de l'hygiénisme et de la criminalité du 19^{ème} siècle qui donna naissance à la notion de délinquance juvénile.

A titre d'exemple – sans doute pas anecdotique- l'annonce pour recruter un éducateur au club de prévention porte de Montreuil : « Ayant acquis de l'expérience dans le domaine de la rééducation en secteur libre ainsi qu'auprès d'enfants délinquants (foyer semi liberté par ex), qu'une telle activité intéresserait. Educateur expérimenté intéressé par le problème de lutte contre la pré délinquance ».**

C'est dans ce contexte de prévention de la délinquance en résistant à une pensée « d'intervention sur » mais en inventant le « aller vers » que se construisent des pratiques qui deviendront plus globale avec les prémices du 6^{ème} plan. L'action sociale s'intégrait alors dans l'intention d'expansion socio-économique du pays. Les diverses expériences avaient montré pendant presque deux décennies que le travail auprès des jeunes était indissociable de celui qui devait être poursuivi auprès des groupes, des familles et des quartiers.

2/ Prévenir c'est d'abord observer, écouter ce qui fait tension chez les jeunes

Le Conseil Général depuis la « Loi particulière » de 1986, nous donne mandat pour intervenir auprès des jeunes en risque de désocialisation. Le Code de l'Action Sociale et des Familles précise que la Prévention Spécialisée est « *une mission de prévention de la marginalisation et d'aide à l'insertion dans les lieux où se manifestent des risques d'inadaptation sociale* » ;

... Parce que beaucoup de jeunes sont confrontés au cumul des difficultés liées :

- **A la grande pauvreté**, selon le Rapport Annuel de l'Observatoire National des Z.U.S. rendu public en novembre 2009, un mineur sur deux vit au dessous du seuil de grande pauvreté en Zone Urbaine Sensible,
- **A l'échec scolaire**,
- **Au chômage**, le taux de chômage qui affecte les hommes de 15 à 24 ans dans les Z.U.S. est de 41.7 % selon le même rapport
- **Au déracinement culturel**,
- **Au décalage** incompréhensible entre affichage des droits et accès aux droits,
- **Aux écarts** insupportables entre leurs réalités de vie et les modèles proposés par notre société formatée, en quelques décennies, par la grande consommation et la marchandisation.

Les jeunes que nous rencontrons sont :

- A 12/13 ans... .. des enfants
- Autour de 15 ans... .. des adolescents
- Vers 18/20 ans et un peu plus... .. de jeunes adultes qui se débattent avec leur vie

Enfants, adolescents, jeunes adultes, ce sont des noms communs, des mots ordinaires, mais c'est d'abord ce regard-là, ordinaire, qu'ils sollicitent, cette

reconnaissance qu'ils sont comme les autres, des petits d'hommes qui tentent d'apprendre l'autonomie, la liberté et la responsabilité. Durant ce long apprentissage obligatoire vers le monde des adultes certains ne pourront pas toujours trouver l'appui et la confiance requis pour s'insérer dans la société ; on le leur reprochera quelquefois, peut-être pour mieux se disculper « à bon compte, trop aisément, en ricochets indécents » selon Marie Raynal – rédactrice en chef de la revue Diversité

Nos rencontres quotidiennes révèlent bien des sensibilités chez eux et des valeurs que nous pouvons partager autour du respect de l'autre, la reconnaissance de sa dignité, de l'importance de l'engagement et de la parole tenue. Ces valeurs font référence pour eux, même si leurs actes affichent parfois le contraire.

Leurs ressources de « débrouillardise », leur humour, leur capacité de résilience arrivent à nous surprendre.

Bien sûr les parcours sont chaotiques, désarticulés, faits de progression et de régressions, de stagnation et d'explosion, d'exubérance et de mutisme, de passages à l'acte et de refus d'agir...

Plus que d'autres, leurs histoires personnelles sont émaillées de ruptures :

- Ruptures familiales
- Ruptures culturelles
- Ruptures scolaires
- Ruptures sociales
- Ruptures du sens

Souvent identifiés à leurs difficultés, ces garçons et ces filles se trouvent confrontés à l'inefficacité de leurs efforts pour gérer leurs rapports avec les différents acteurs de leur existence. Ils perdent jusqu'au sens des lieux au sein desquels les liens sociaux se construisent et se nouent. Perdre ce sens, c'est ainsi simultanément perdre le sens de sa place. Sa présence semble désormais, à ses propres yeux, incongrue. Du coup, l'individu est « amputé » en tout ou en partie des éléments de construction de son ossature sociale constituée de « *l'intrication des liens et des lieux* »^(*). Ce processus produit une « perte » passagère ou durable du sens de soi au sein du monde.

Leurs apprentissages sont perturbés dans les savoirs de base comme dans celui des codes sociaux, la perception des limites et des repères se fait à marche forcée sous la pression d'évènements plus ou moins dramatiques, plus ou moins violents.... Mais le processus d'intégration a besoin de temps, le temps de rencontrer des adultes qui sauront écouter, comprendre, essayer avec eux, contenir... dire oui, mais aussi dire non, trouver quelques ressorts enfouis du désir, mettre en appétit de vivre mieux avec les autres :

- Les « **anorexiques sociaux** », déprimés, repliés sur eux-mêmes, existant au ralenti, usés avant d'avoir grandi ;
- **Les boulimiques** qui veulent tout expérimenter, trop vite, trop tôt : la sexualité, la conduite automobile, l'alcool...

^(*) Selon l'expression de Michel GIRAUD in « Le jeune S.D.F. – socio analyse de la précarité » – Editions L'Harmattan 2004 – étude menée auprès des jeunes d'Alias en 2002 /2003

- **Les victimes d'addiction** aux produits, aux nouvelles technologies, aux quartiers...

Je n'invoquerai dans mon propos, encore que cela ne soit pas toujours à exclure, ni « l'excuse de minorité », ni la victimisation comme justification de délits et de violences dont sont parfois capables et coupables... les jeunes dont je parle, mais je voudrais insister :

- Sur **la responsabilité** des adultes que nous sommes
- Sur **l'obligation** qui est la nôtre de comprendre :
 - leurs échecs comme aussi nos échecs
 - Leurs errements comme aussi nos incapacités
 - A les approcher et les accrocher
 - A les connaître et les reconnaître
 - A leur faire confiance et à leur donner confiance

3/ Prévenir c'est aussi s'intéresser aux causes et agir dans une société en transformation

Le contexte socio économique, l'environnement urbain, la structure familiale, les lieux de socialisation, certes construisent l'individu, mais aussi le formatent, l'enserrent et le contraignent.

Je souhaite vous exposer brièvement les neuf aspects les plus déterminants qui ont fait bouger les lignes à la fois dans les modes de vie des jeunes mais aussi dans nos pratiques éducatives.

De la marge à la massification :

Entre 1959 et le milieu des années 70 (1^{er} choc pétrolier 1973), nous sommes passés d'un phénomène de marginalisation de jeunes organisés en bandes à une massification de jeunes en difficulté. Au fil des décennies Le jeune « marginal » disparaît au profit du phénomène social « jeune de banlieue ». L'exclusion prend le devant de la scène (René Lenoir / les exclus 1975). Une scène que les jeunes de banlieue viendront occuper pour exister ; scènes qui ne seront pas que l'apanage des banlieues lyonnaises. A l'automne 2005 de nombreuses cités font l'objet de violences urbaines, l'état d'urgence est décrété. Le gouvernement s'interroge sur sa prolongation au-delà des 12 jours.

La banalisation des conduites toxicomaniaques

Alors que les milieux populaires ont été longtemps épargnés par les produits illicites, nous pouvons dire aujourd'hui que tous les milieux sont concernés.

Les équipes constatent chez les jeunes des pratiques à la fois plus voyantes et, à bien des égards, « de défonce ».

De l'addiction à un seul produit (souvent l'héroïne), la poly toxicomanie s'est révélée dans les années 90. Depuis, les traitements de substitution sont venus lisser les comportements, ce qui explique en partie, l'affaiblissement des relations d'aide aux toxicomanes qu'apportaient les éducateurs.

L'avènement de la société de consommation et du rapport individuel à l'objet

La possession des biens matériels devient un signe majeur de reconnaissance sociale. Les modèles de réussite s'affichent. Leur aspiration de conformité au modèle dominant dit aussi l'envie qu'ils ont de ressembler aux autres.

Certains comportements délinquants des jeunes, trouvent ici, une partie de leur explication.

L'évolution de la structure familiale

Traditionnellement, la famille désigne l'ensemble des personnes qui sont unies par un lien de sang et descendent d'un auteur commun. Dans nos sociétés occidentales, le modèle familial est représenté par le père, la mère et les enfants. Evoluant au fil du temps, élargi en milieu rural, puis resserré jusqu'au modèle nucléaire.

La définition ne peut être réduite au modèle occidental. Il existe une conception de la famille extrêmement diverse du fait de l'image que l'on veut en donner.

Nous pouvons constater que le modèle familial dans la France du XXI^{ème} siècle. n'est plus monolithique – familles monoparentales, familles recomposées, couples hétérosexuels ou homosexuels ..

Les éducateurs, alors qu'ils ne connaissent pas forcément les enfants, sont fréquemment interpellés par des membres de la famille pour évoquer leurs craintes, leurs inquiétudes, face à la fonction d'éducation- peut-être la naissance d'une nouvelle forme d'expertise dans la proximité ?

Les aléas de notre mode d'intégration

Après l'effondrement du mythe du retour au Pays, les deuxième et troisième générations ont dû gérer le paradoxe d'être d'ici et de là bas...au risque d'être de nulle part ! aux prises avec un phénomène d'acculturation et souvent une vision déformée de la culture d'origine. Les adolescents de ces groupes sociaux ont à construire leur identité sans repères de leur place ni de leur avenir : une double peine en quelque sorte (!)

D'abord sollicitée pour son rôle d'apprentissage des savoirs de base, et des connaissances de plus en plus complexes, l'école est aujourd'hui, à mon sens, beaucoup –trop – attendue dans sa fonction d'intégration alors que les autres systèmes d'intégration sont en perte de vitesse.

Les évolutions technologiques et l'impossible transmission entre générations :

Le développement extrêmement rapide des techniques de communication conduit à une fracture entre générations. Les parents sont peu habitués à la maîtrise et au contrôle de l'outil internet, à la fois, source de connaissances mais aussi de tous les dérapages.

Cette absence de transmission frustrante chez beaucoup de parents des milieux populaires se traduit par du « laisser faire » et contribue à mettre à mal l'autorité parentale.

Des images circulent sur les téléphones portables, des scènes de bagarres, de jeux à risques dans les cours d'école sont filmés et téléchargés. savoir s'adapter à ces nouveaux modes de communication « en temps réel » ! L'offre de relation doit

permettre de redonner des repères, pour différencier la réalité du virtuel, car la culture de l'image donne à voir sans donner à comprendre, engendrant une confusion entre fiction et réalité. La diffusion rapide et souvent sans distanciation des événements a des effets malheureusement de contagion auprès du jeune public.

La remise en cause du repère travail salarié comme pilier de l'organisation sociale

Après les 30 glorieuses, la perte massive des emplois peu qualifiés, l'insécurité pour l'avenir et le chômage massif des jeunes de moins de 30 ans produisent l'étirement de l'adolescence, conduisent à une décohérence difficile et mettent à la rue des jeunes précaires. L'image de « l'invalidé social » est intériorisée. Pour les publics qui nous concernent (majoritairement rencontrés entre 17 et 21 ans), le parcours d'insertion démarre rarement par l'entreprise. Les circuits intermédiaires sont beaucoup utilisés souvent entrecoupés de longues périodes d'inactivité.

L'actuelle période de récession prouve encore, s'il en était besoin, que les jeunes que nous accompagnons sont les premiers concernés lorsqu'il y a perte d'emploi et les derniers à bénéficier des plans de relance, ce qui, dans l'absolu signifie, pour eux, que la crise est chaque fois plus longue.

L'Habitat Social : de la promotion à la relégation

Au moment de leur création, la plupart des cités correspondaient à une aspiration au mieux-être, à l'accession à la modernité. Le sentiment de promotion sociale était fort. Ces territoires sont devenus au fil du temps, malgré les plans successifs de réhabilitation du bâti et du développement social des zones de banlieue évoquant – parfois à tort – des terres d'exclusion. Errance ou vie captive dans les quartiers traduisent de façon différente la fuite ou l'enfermement dans un environnement non intégré à la ville. Le territoire devenant à partir d'une certaine heure celui exclusif des jeunes. Les régulations internes naturelles opérées par la présence d'habitants adultes sont trop peu nombreuses.

Les espaces intermédiaires entre la rue et l'appartement, sécurisés par les digicodes et autres interphones sont devenus « les allées du repli ». La présence sociale est encore un peu plus à négocier. En certains lieux, et à certaines heures, seuls les professionnels qui ont une histoire suffisante avec le quartier peuvent s'autoriser.

Les conflits d'intérêts dans le Monde :

L'évolution de l'économie à l'échelle mondiale, l'existence de conflits politico-religieux et plus directement les événements du Golf puis ceux d'Algérie, le conflit Israélo-palestinien, le 11 septembre 2001, la guerre d'Irak, l'Afghanistan, ont une incidence certaine sur les mouvements de replis communautaires, la radicalisation et le développement de l'intégrisme religieux. Parallèlement s'exacerbent des tendances de plus en plus ouvertes et déclarées à la xénophobie. Si la fracture sociale ressentie, intériorisée par des pans entiers de la jeunesse des quartiers peut légitimer des mouvements de contestations, de revendications, elle a aussi été utilisée pour justifier bien des passages à l'acte comme les pressions exercées sur les Institutions et les équipements de quartiers ou le refus affiché de reconnaître la place des éducateurs, et plus encore des éducatrices.

4/ s'interroger, voire s'indigner...

Plus que jamais éduquer dans la rue est une démarche engagée. Tant pour les bénévoles des Associations employeurs que pour les équipes éducatives et les cadres.

Ces « arpenteurs de territoire » comme les nomment Vincent Peyre et Françoise Tétard, se doivent toujours d'être là, sur le chemin du jeune qui passe et doivent maîtriser une complexe géographie humaine, sociale et économique.

Si comme je l'ai évoqué en introduction la prévention spécialisée c'est forgée une histoire dans l'après guerre pour prévenir la pré délinquance, elle ne peut être aujourd'hui réduite au traitement de la délinquance. La logique de spirale sécuritaire enferme le concept de prévention dans une approche minimaliste, réductrice de l'offre de relation qui peut être proposée dans la rue, offre délibérément du côté de la protection de l'enfance.

Que dire du projet de réforme (35^{ème}) de l'ordonnance de 1945 relative à l'enfance délinquante ? Faut-il assimiler des mineurs de 16 ans à des majeurs, incarcérer les plus jeunes, assigner à résidence avec bracelet électronique ? ou bien au contraire développer une politique de la jeunesse dans la durée, basée sur un projet de société auquel la Justice pourrait s'adosser ? Le CNLAPS est contributeur au sein de la plateforme inter associative « pour une nouvelle politique de la petite enfance, de l'enfance et de la jeunesse » pilotée par l'Uniopss afin d'affirmer qu'une politique de la jeunesse est d'abord une politique éducative.

La crainte et les attentes sont-elles si différentes aujourd'hui de celles des années 45 ?

Qu'est devenu le désir d'une société pour sa jeunesse et l'aspiration au vivre ensemble ?.

Marc Bonnet

Directeur adjoint Prévention Spécialisée Adsea69
Administrateur CNLAPS

Textes de référence :

- jeunes et quartiers : quelles évolutions et quels défis pour la Prévention Spécialisée ? (I. Jouvanceau/M.Bonnet actes 50^{ème})
- des éducateurs dans la rue (V.Peyre/F Tétard 2006)
- cette prévention dite spécialisée (V.Girard/J. Royer/JM Petitclerc 1988)